

LE DELEGUE

du personnel

12^e ANNEE — MENSUELRédaction : 213, rue Lafayette — PARIS (10^e)

Dans ce numéro spécial



Un important extrait
du discours de

Benoît FRACHON

Secrétaire Général de la C.G.T.

au

Congrès de la Fédération Postale

sur

**LE COMPORTEMENT DES SYNDICATS ENVERS
LA GRANDE MASSE DES TRAVAILLEURS**

★

A l'intérieur, un autre numéro spécial

sur

LE SPORT A L'ENTREPRISE

DE nombreuses et importantes manifestations se sont déroulées dans le pays à l'occasion du 1^{er} MAI. Plusieurs d'entre elles ont été organisées dans l'unité, mais toutes ont démontré l'attachement de la classe ouvrière à notre C.G.T., confirmant d'une part l'élévation du niveau des luttes dans lesquelles nos organisations et nos militants jouent un rôle actif et, d'autre part, la progression de notre influence non seulement aux élections professionnelles mais également dans le renforcement de nos effectifs.

Sur cette lancée il est possible de faire encore davantage et c'est pourquoi la rédaction de notre « BULLETIN DU DELEGUE » a décidé de publier ce numéro spécial dans lequel, chacun de nos délégués du personnel puisera de riches enseignements à la lecture et à l'étude des larges extraits du discours prononcé au Congrès de la Fédération Postale par notre camarade Benoît FRACHON.

DANS cet envoi vous avez en même temps un deuxième numéro spécial consacré au « SPORT A L'ENTREPRISE ». Ce problème préoccupe nombre de nos camarades qui sentent la nécessité, notamment par l'intermédiaire des Comités d'Entreprise, de permettre aux travailleurs de pratiquer, dans les meilleures conditions et sur une base de masse, l'activité sportive de leur choix.

Les quelques conseils que ce numéro apporte, s'ils ne résolvent pas pour autant le problème dans son ensemble, seront toutefois de nature à aider et à éclairer nombre de nos camarades à obtenir certaines réalisations.

L. MASCARELLO,
Secrétaire de la C.G.T.

De notre comportement envers la grande masse des Travailleurs et de la façon de les aborder

JE veux conclure sur une question que je considère comme capitale dans le moment présent. Celle de notre comportement pour assurer des liens étroits entre les masses ouvrières et nos organisations.

Je ne dirai rien de nouveau en rappelant qu'un syndicat ne remplit vraiment sa mission que s'il sait assurer entre lui et la masse des travailleurs un contact étroit permanent et confiant, simple, sans complication.

Cela ne peut s'obtenir que si les militants, les dirigeants des organisations sont intimement mêlés à la masse des travailleurs, s'ils collent à eux, comme la peau colle au corps et pas seulement à une partie, la plus consciente, mais à l'ensemble. Ceci non pour

suivre le courant et se laisser balloter par le flot mais pour orienter, pour diriger, pour avancer tous ensemble.

C'est moins difficile que certains le pensent, à condition toutefois de ne jamais oublier que les travailleurs sont ce qu'ils sont et pas forcément ce qu'on voudrait qu'ils soient. Si l'on oublie cela on risque fort de marcher en avant, mais de faire une marche solitaire.

Je me garderai de dire que c'est là un mal grave chez nous mais il existe et il faut le combattre. La C.G.T., et c'est là sa force principale, dispose d'un cadre de dizaines et de dizaines de milliers de militants qui ont déjà une profonde expérience du Mouvement syndical et qui ont fait leurs preuves.

Etre attentifs aux changements dans les faits et dans l'esprit des Travailleurs

MAIS comme vous le savez, nous ne vivons pas dans un monde immobile. Des changements se produisent non seulement dans les faits mais aussi dans l'esprit des travailleurs. Des changements qui ne sont pas toujours brusques, qui évoluent parfois lentement, d'une façon imperceptible, mais qui finissent par s'exprimer de-ci de-là par des manifestations visibles.

Il faut être attentif à ces changements, savoir en analyser et en apprécier leur signification à sa juste valeur.

Il arrive bien souvent qu'ils échappent à nombre de camarades. Leur comportement envers la classe ouvrière s'en trouve faussé.

Dans ce cas on continue à marcher sur la vitesse acquise. Rien n'est plus tenace que les habitudes prises. Alors, telles formes de notre travail qui dans le passé, en dépit de quelques erreurs ou défauts qu'on pouvait corriger en marchant, convenaient à une situation donnée, deviennent un obstacle à la marche en avant. Les défauts secondaires deviennent capitaux ; les erreurs des fautes. Si nous ne les corrigeons pas, nous piétons.

Y a-t-il de tels changements qui se produisent actuellement dans la classe ouvrière et qui exigent que du haut en bas de notre Organisation syndicale nous apportions certaines corrections dans notre style de travail ?

A cette question on peut répondre : oui, il y en a. Plus encore, ils commencent à être visibles et nous serions impardonnables de ne pas en tenir compte.

J'ai déjà parlé, au début de cet exposé, des luttes ouvrières pour l'augmentation des salaires. Elles ont vraiment commencé à se développer il y a moins d'un an. Elles se sont accélérées depuis le mois de septembre, après les vacances.

Mais je vous fais observer qu'elles n'ont pris un essor réel qu'après que nous-mêmes nous ayons analysé et tenu compte de ce que représentaient ces premières manifestations et que nous nous soyons adressés à l'ensemble des militants et des syndiqués pour leur expliquer ce que cela signifiait et comment il fallait alors aborder les masses.

Regarder, Chercher, Etudier ce qui se passe autour de nous

LES élections d'entreprises où nos candidats reçoivent un pourcentage plus élevé de voix dans tous les collèges, y compris celui des ingénieurs et cadres ne sont-elles pas, elles aussi, des manifestations de ces changements ?

L'ampleur de l'arrêt du travail du 1^{er} février en est aussi une marque visible.

Regardez, cherchez, étudiez ce qui se passe autour de vous, parlez avec vos camarades de travail, pas toujours aux mêmes, mais à tous, je suis sûr que vous vous rendrez compte par vous-mêmes de cette évolution. Et il faut faire cela.

Les événements internationaux poussent également à ces changements. Les premiers indices dans la détente internationale. Les résultats du voyage de Khrouchtchev en Amérique et celui qu'il vient de faire en France y contribuent.

Vous savez que les capitalistes et les gouvernements ont utilisé à haute dose les campagnes anticommunistes et antisoviétiques pour troubler l'esprit des ouvriers. Ils ont usé de cela pour détourner la classe ouvrière de la C.G.T. en l'accusant d'être communiste et liée à Moscou.

Ces campagnes qu'ont menées avec la bourgeoisie les diri-

gants de la C.F.T.C. et de F.O. nous ont incontestablement nui et ont nui dans une certaine mesure à l'essor des luttes ouvrières.

Nous avons fait de notre mieux pour les combattre et limiter leur effet.

Mais aujourd'hui ce n'est plus seulement nous qui démas-

quons les mensonges, mais les faits. Des millions d'ouvriers sont à même de se rendre compte qu'on leur a menti. Que peut-il se passer alors dans leur tête ?

Naturellement nous ne devons pas demeurer inactifs. Au contraire, il faut multiplier nos efforts pour démasquer à fond les menteurs et faire comprendre à chacun le but de leurs mensonges.

Notre action, notre propagande, nos explications trouvent un écho plus grand

MAIS aujourd'hui notre action, notre propagande, nos explications sont plus faciles, elles trouveront un écho plus grand. Alors vous comprenez qu'il faut faire un effort plus grand quand les circonstances sont favorables. Il faut poursuivre l'ennemi quand il est contraint à reculer.

Il y a aussi d'autres changements, d'une autre nature dont nous devons tenir compte, ce qui ne se fait pas toujours.

Il arrive que des militants mènent leur propagande, donnent leurs explications d'une façon un peu routinière. Ils parlent du syndicat dans un langage qui peut apparaître barbare à des travailleurs qui sont dans la production depuis une dizaine d'années et qui n'ont jamais encore adhéré à une organisation, qui n'ont pas vécu la période de la scission.

Cette couche de salariés représente une partie importante du monde ouvrier, des millions. On ne les amène pas au syndicat en leur parlant des traditions, des mérites de la C.G.T. dans sa lutte pour l'unité et dans son combat contre les scissionnistes. C'est après qu'ils apprendront cela et que ça leur sera utile. Pour eux, le syndicat représente l'union de tous pour la défense contre l'exploitation dont ils sont l'objet et qu'ils ressentent vivement.

Si nous ne tenons pas compte de cette entrée de millions d'ouvriers nouveaux dans la production, si nous ne prenons pas des mesures particulières pour les amener à l'organisation, nous commettons une grave faute dans notre travail de masse et c'est la jeunesse que nous négligeons.

Des corrections nécessaires dans notre style de Travail

C'EST dans mes contacts et au cours de nombreux entretiens avec nos militants, des syndiqués, des ouvriers que j'ai acquis la certitude qu'il était indispensable d'attirer l'attention de tous nos camarades sur la nécessité d'apporter certaines corrections dans le style de notre travail.

Je veux donc donner mon avis sur cette importante question.

Dans beaucoup de cas nos méthodes, notre propagande, notre travail d'organisation ne sont pas suffisamment étudiés et adaptés aux nécessités et aux conditions actuelles d'une grande organisation de masse comme l'est la C.G.T.

Il faut y voir, en partie, l'écart que nous constatons entre notre influence, le nombre de voix que nous obtenons aux élections et nos forces organisées.

Je n'oublie pas les difficultés que nos camarades rencontrent : la répression, la violation des droits syndicaux que pratique en grand le patronat avec la complicité des pouvoirs publics. Tout cela, les camarades me l'ont dit et nous ne pouvons pas ne pas en tenir compte.

Cela nous gênera encore longtemps. Mais j'ai acquis la conviction que nos difficultés avaient aussi d'autres raisons qui dépendaient de nous.

J'ai dit et je veux répéter que la C.G.T. dispose de dizaines de milliers de militants, dévoués, courageux, expérimentés, jouissant d'une grande autorité dans les masses. C'est là un capital que nulle autre organisation syndicale n'approche et de loin.

Depuis douze ans, depuis la scission, ces militants luttent dans des conditions difficiles. Ils ont tenu le coup admirablement. Ils ont formé de nouveaux militants à leur image.

Durant ces douze années, la C.G.T. a été l'objet de toutes sortes d'attaques violentes et sournoises. Gouvernements et patrons ont tout fait pour l'affaiblir, l'écartier des discussions sur les revendications ouvrières, en favorisant ouvertement les autres organisations.

Ces attaques, ces calomnies, les accusations que la C.G.T. est une organisation communiste, avaient pour but de porter atteinte au caractère de masse de notre organisation avec l'espoir d'en faire une organisation étroite, une secte, d'en détourner les ouvriers non communistes.

Des dizaines de milliers de nos militants ont été licenciés dans leur lutte courageuse pour défendre la C.G.T.

Ils peuvent être fiers des résultats obtenus. Notre organisation est restée la seule organisation syndicale de masse non seulement comme nombre d'adhérents — la C.F.T.C. et F.O. réunies n'atteignent pas la moitié du nombre de nos adhérents — mais aussi pour son autorité dans la classe ouvrière.

Pour obtenir ces résultats, il a fallu employer des méthodes de circonstance. Il est encore des cas où nos syndicats doivent ruser, agir avec prudence pour exister et accomplir leur mission.

Beaucoup de patrons se permettent encore — les pouvoirs les couvrant en fait — de considérer comme indésirables les syndicats de la C.G.T. et de renvoyer ceux qui prennent l'initiative de les constituer.

Dans ce torrent d'hostilité et de violences, il a fallu combattre pied à pied pour conserver ses adhérents, organiser le recrutement et le collectage.

La propagande par tracts, affiches, l'action individuelle au-

près de chaque ouvrier étaient devenues plus difficiles, la répression jouant à plein.

De larges couches de la classe ouvrière qui nous approuvaient et étaient avec nous dans l'action, hésitaient cependant à braver le courant et à aller jusqu'à l'adhésion.

Nos possibilités de recrutement sont immenses

CES habitudes et ces défauts persistent, alors que les changements qui se produisent dans l'esprit de la classe ouvrière réclament plus de hardiesse. Elles constituent un danger contre lequel il faut réagir rapidement.

Leur persistance fait d'ailleurs éclater des contradictions visibles qui doivent éclairer nos camarades.

S'il s'agit du recrutement de nouveaux adhérents, par exemple, quand les événements font apparaître des conditions plus favorables, il n'est pas rare que des syndicats limitent leurs ambitions à quelques adhérents nouveaux, à une espèce de triage lorsque c'est l'ensemble des travailleurs qui évolue.

Par contre et je l'ai moi-même constaté dans diverses régions, lorsqu'un ouvrier qui n'a pas même milité dans les syndicats, qui n'a parfois jamais été syndiqué se met au travail pour organiser son usine, il réussit du premier coup à syndiquer la grande majorité des ouvriers, quelquefois le pourcentage approche de 100 %.

Je pourrais citer un certain nombre d'exemples de ce genre. Il est vrai que c'est en général dans de moyennes entreprises.

Le travail dans les grandes entreprises est plus compliqué, plus difficile et demande une certaine expérience.

Mais dans ces difficultés n'entrent pas seulement celles qui viennent du patron. Il en est d'autres qui viennent de notre style dans le travail. Je ne saurais dire que les bons exemples que j'ai cités prêchent en faveur de l'inexpérience, ce serait stupide, mais nos militants expérimentés pourraient puiser en eux des choses

De ce fait, durant ces douze années des habitudes ont été prises, qui se sont compliquées par des défauts, des erreurs dans le travail de masse qui auraient pu être évités, même dans les conditions difficiles où il devait être mené. Erreurs et défauts que nous nous sommes constamment efforcés de corriger.

nouvelles qui les enrichiraient : la simplicité, le bon sens dans la façon d'aborder les travailleurs, en les prenant tels qu'ils sont, qui donnent aux camarades la faculté de gagner la confiance de tous.

Pour cela il faut combattre contre soi-même, contre les habitudes acquises qui deviennent gênantes.

Je veux encore citer les exemples suivants qui feront mieux toucher du doigt certains de nos défauts.

Tous nos militants se sont réjouis des résultats de l'arrêt du travail du 1^{er} février.

Tous ont admis qu'il y avait là quelque chose de nouveau, que les travailleurs étaient eux-mêmes très satisfaits de s'être retrouvés dans une action commune.

En général, nos camarades y ont vu des conditions favorables au renforcement de notre influence et de notre organisation.

Mais qu'a-t-on fait pour profiter à plein de cet état d'esprit ? Nos dizaines de milliers de militants ont-ils pris, immédiatement, des mesures d'organisation pour cela ? Un petit nombre seulement l'ont fait et les résultats obtenus par eux sont excellents.

Bien souvent les autres s'en sont tenus à la routine, aux plans prévus pour le recrutement limité. On n'a pas, en général, mobilisé immédiatement toutes les forces pour créer de nouvelles organisations syndicales dans des entreprises qui avaient cependant participé à l'action de cette journée.

Est-ce raisonnable d'agir ainsi ? Evidemment non. En le faisant nous gâchons les résultats de nos efforts pour mobiliser les masses.

Combattre la Presse et la Radio Bourgeoises Améliorer la diffusion de la Vie Ouvrière

VOICI un autre cas typique.

Tous nos militants, tous nos syndiqués constatent les effets néfastes de la presse et de la radio bourgeoises. Ils enragent de ne pouvoir leur opposer une presse de la C.G.T. suffisamment répondue.

La C.G.T. dispose d'un journal, « La Vie Ouvrière », qui est un grand journal, le seul journal syndical de masse de notre pays.

Plus de 20.000 diffuseurs en assurent la vente et le maintiennent parmi les plus grands hebdomadaires de France en dépit de grandes difficultés.

Pour répondre aux vœux de tous et lui permettre d'accéder à un plus grand développement, nous en avons modifié la forme et la présentation.

« La Vie Ouvrière » est maintenant au niveau technique des meilleurs hebdomadaires.

Que disent nos militants des syndicats et nos diffuseurs ? Ils sont unanimes à vanter les mérites. Ils nous disent que tous les travailleurs à qui ils présentent notre journal le trouvent bien fait, agréable. Ils l'achètent,

Si l'on en croit, et je les crois, les appréciations données, on peut et on devrait facilement doubler la vente de notre journal.

Mais que constatons-nous ? La vente de « La V. O. » a bien sûr augmenté d'une façon sensible depuis sa transformation. Certains se réjouissent des résultats obtenus. Et pourtant ils sont loin de correspondre à ce qu'ils devraient être. Pourquoi ? Parce qu'encore là interviennent la routine, les habitudes prises. On se fixe comme objectif quelques lecteurs nouveaux en conservant les vieilles méthodes de diffusion qui restent immuables, sans penser que notre journal est devenu techniquement compétitif avec beaucoup d'autres journaux bourgeois à grand tirage, qu'on peut trouver de nouvelles formes de vente qui augmenteraient sensiblement le tirage.

Bien sûr, pour cela comme pour le reste, nous connaissons encore de grandes difficultés, mais nous pouvons en éviter beaucoup en surmontant celles qui viennent de nous.

C'est pourquoi je me permets d'inviter tous les militants à réfléchir aux problèmes que j'ai cru devoir soulever, à procéder à un examen approfondi de leur propre activité et à en tirer tous les enseignements nécessaires à l'amélioration de leur travail dans le sens d'un large travail de masse.



S.P.E.C. — Châteauroux.
Le gérant : DESHAYES Maurice.